

In March of this year, fifty Francophone women from across Canada met in Toronto at a two-day seminar organized by Jackie Matte, Ontario Ministry of Colleges and Universities. They discussed the themes, articles, format, marketing, and distribution of Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme and raised concerns from the Francophone point of view. New friendships were born. The sharing of ideas created a Francophone network of women enthusiastic and ready to work together.

Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la femme ont lancé leur premier numéro à l'automne 1978, quelques mois après la première réunion du comité des rédactrices francophones et anglophones sous la direction de Shelagh Wilkinson, instigatrice du projet.

La revue a donc 5 ans, et nous avons senti le besoin de faire le point, d'élaborer de nouvelles stratégies, de faire une auto-critique, en un mot de vérifier l'état de santé de notre "bébé". Jackie Matte, du ministère des Collèges et Universités de l'Ontario, nous en a donné l'occasion, fort gracieusement d'ailleurs, lors d'une fin de semaine au Guild Inn, en banlieue de Toronto. Nous étions une cinquantaine de femmes francophones, venues d'aussi loin que Victoria B.C., et Halifax N.E., incluant une importante délégation de l'Ontario, venue pour débattre entre autres, la question du français à l'intérieur des Cahiers.

Après un court exposé de Mair Verthuy sur l'historique des Cahiers de la femme/CWS, suivi de celui de Jeanne Maranda sur les problèmes de contenu et de diffusion de la revue, les cinquante représentantes francophones du Canada se mettent d'emblée au travail.

Elles veulent des précisions, les questions fusent de toutes parts. "Qui écrit dans les Cahiers? A qui vous adressez-vous? Pourquoi ce style lourd and pompeux de la revue? Quels sont les problèmes que pose le bilinguisme? Pourquoi

n'est-elle pas connue? On s'attaque à la question qui nous semble primordiale: qui est notre public? Il est enfin défini comme "la femme qui enseigne dans un high school/polyvalente, un collège/CEGEP, une université, qui peut utiliser les Cahiers pour en faire profiter ses élèves dans un effort de conscientisation aux études de la femme." Les parents et amis de cette clientèle sont aussi visés sans oublier les femmes impliquées dans les associations socio-culturelles. C'est donc un outil de travail en puissance, d'ailleurs déjà utilisé en Colombie Britannique, à Winnipeg, Montréal et Toronto.

Qui fournira les articles? Ces mêmes personnes qui invitent aussi leurs élèves qui auraient quelque chose à dire. Il faut préparer la relève. On parle de créer tout de suite un réseau entre nous qui faciliterait l'échange des articles et une communication assurée pour plus tard.

Vient ensuite l'analyse du contenant et du contenu. A l'unanimité on remarque que le contenu est loin de correspondre au contenant. La revue présente un aspect sévère, lourd, élitiste, bref, est rébarbative et fait peur à notre clientèle, étudiante ou prof! Il importe donc d'en modifier l'apparence, la couverture, les titres, le papier, la reliure, le prix aussi. Johanna Stuckey, rédactrice en chef à Toronto, nous assure que rien n'est impossible. Il nous faut être patientes, petit à petit elle apportera certaines des modifications suggérées.

Quant au contenant, il est aussi l'objet de critiques et de suggestions. Le thème doit prendre moins de place afin d'y adjoindre des rubriques qui seront standardisées dans chaque numéro de la revue. La cueillette des articles s'en

Les rites prin Notes sur la renc

trouvera simplifiée, les collaboratrices y souscrivant régulièrement. Le bilinguisme est chaudement débattu et pour se rallier les femmes du Nord-Ontario, qui n'en veulent pas par crainte d'assimilation, on a suggéré de séparer les articles en français des articles anglais dans deux numéros, tandis qu'on trouvera la même alternance que nous connaissons dans les deux suivants. Cette expérience serait suivie d'un sondage auprès des abonnées qui décideront de la marche à suivre dans le futur. On opte en attendant, pour une table des matières qui fera la différence entre les écrits anglais et français.

La diffusion vint à son tour sur le tapis. Mair Verthuy suggère que les trois revues féministes bilingues au Canada, à savoir Les Cahiers, Atlantis, Resources for Feminist Research, se concertent sur leur orientation et se passent les articles qui ne correspondent pas aux objectifs de leur revue. Ainsi toute personne qui veut publier aura de meilleures chances de trouver son public. La collaboration de chacune présente fut exigée afin d'élargir le rayon de la diffusion: chacune fournira une liste de dix noms et plus qui sera acheminée à Toronto qui verra à fournir une lettre descriptive aux nouvelles recrues, pas nécessairement des abonnées, et tentera de les amener à écrire. Chacune d'entre nous verra à faire la publicité des Cahiers quand elle sera invitée à des colloques, des rencontres de femmes en marge de leur profession. Quelques voix suggèrent une étude du marché faite par un professionnel.

A l'examen des nombreuses recommandations mises de l'avant par les cinq groupes de travail réunis samedi soir, il est apparu clairement que les rédactrices actuelles

taniers 1983: ontre de Toronto

Jeanne Maranda

n'ont ni la disponibilité ni les facilités, sans parler du budget, pour suffire à la tâche. On suggère donc (Andrée Cloutier-Grenier) de mettre sur pied un réseau qui relierait 7 ou 8 régions de l'Ontario: il s'agira d'une rédactrice qui ferait la cueillette des articles, et d'une publiciste qui verrait à la diffusion et publicité des Cahiers dans leur région. Une coordonnatrice-rédactrice permanente, Torontoise bilingue, recevrait et reviserait ces articles en étroite collaboration avec les rédactrices anglophones déjà en place qui voient à la production et l'expédition de tous les Cahiers à travers le Canada. Jeanne Maranda et Mair Verthuy restent responsables de la cueillette des articles en français du Québec et des quatre autres régions qui sont représentées ici: La Colombie, le Manitoba, le Saskatchewan, et l'Acadie. Leurs articles sont acheminés vers Toronto pour être repris par la rédactrice bilingue.

Au surplus, devant l'ampleur et la complexité des recommandations un comité ad hoc est mis sur pied, qui se chargera, dans un avenir prochain, de les reprendre et les mener à bien.

Sont élues:

Marie-Thérèse Séguin du Manitoba
Louise Pépin de Sudbury
Pauline Blais du Collège Algonquin
Micheline Charlebois du
Secrétariat d'Etat
Andrée Grenier de Kapuskasing
Simone Rainville de l'Université
de Moncton

Jeanne Maranda reste de la partie jusqu'à ce qu'elle trouve une représentante des CEGEP québécois.

C'est dans l'euphorie exprimée dans un joyeux brouhaha que les séances de travail se sont terminées. Les remerciements à

Jackie et à son équipe jaillissent spontanément. On avait vécu des heures exaltantes dans l'amitié et la solidarité. On se jure des retrouvailles prochaines, dans une autre province, au soleil si possible. "L'esprit qui vit fuit l'ennui de la nuit mouillée . . ."

Quelques unes d'entre nous avaient accepté l'invitation de Jackie Matte et nous nous sommes retrouvées dans sa suite du Guild Inn, ce pluvieux soir de mars, pour partager le vin de l'amitié.

Ces quelques "vers" disent bien ce moment privilégié où les esprits, las mais heureux, se libèrent, se délient, délirent !

Entre amies

un p'tit whisky de la poésie

L'esprit qui vit émet le cri d'un

rêve qui luit

qui fuit

l'ennui de la nuit mouillée

Et sous le vent qui rugit

il se plie pour cueillir le fruit
sans

lui.